

Bibliothèque numérique

medic@

**Provanchieres, Simon de. Discours
sur l'inapétence d'un enfant...qui n'a
beu ny mangé depuis dix-neuf mois,
...seconde edition augmentee**

A Sens, chez Georges Niverd, 1612.
Cote : 90958 t. 70 n° 8



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90958x070x08>

73. **DISCOVRS SVR** 8.

L'INAPPETENCE D'VN
ENFANT DE VAVPROFONDE
confins de Sens, qui n'a beu ny mangé
de puis dix-neuf mois.

PAR SIMEON DE PROVANCHERES
M E D E C I N D V R O Y.

SECONDE EDITION AVGMENTEE.
par l'Autheur d'un second discours. page 23



A S E N S ,

Chez G E O R G E N I V E R D , Imprimeur &
Libraire, demeurant en la grand rue, deuant
le Palais , à l'Elperance.

M . D C . X I I .



L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

VOUS auez veu le discours de l'inappetence d'un enfant de vauprofonde, fait par le Sieur de Prouancheres Medecin du R oy, des le commencement de l'année presente. Je l'ay creu auoir esté bien receu, puis que trois moys apres l'impression, ie suis demeuré sans aucuns exemplaires; Et ay bien recongneu, par la recherche quel'on en a faicté depuis, que ie debuois luy donner vne seconde impression. Il semble que ie deusse l'auoir fait plus tost, mais ie desirois l'accroistre des obseruations de l'autheur sur ce subjet. Son intention estoit de communiquer seulement son manuscript à ses plus familiers amis, & faisoit scrupule de luy donner la presse, mais i'ay vsé d'importunitéz si grandes, qu'en fin il a acquiescé a mes prières, vous aurez ce contentement par la lecture qu'en ferez, d'estre confirmez en la creance d'une chose si rare, & louerez le soing que l'Autheur a eu d'en estre esclarci, afin de leuer tout le doute, que la non-venüe de l'enfant pouuoit apporter à ceux qui ne croyent que soubz bonne caution.



DISCOVR S VR L'INAP-
PETENCE D'VN ENFANT DE
Vauprofonde confins de Sens,
qui n'a beu ny mangé depuis
dix-neuf mois.

PAR SIMEON DE PROVANCHERES
Medecin du Roy.

MONSIEVR vous m'escruez
d'vn discours en forme de lettre
tombé en vos mains, sur le sub-
iect d'vn enfant de l'age de dix-
ans, natif de Vouprofonde, dis-
tant de trois lieuties de Sens, qui
vit sans boire & sans manger, n'a
beu ny mangé, ny rendu aucuns excrements, depuis
sept moys, ayant toutes autres fonctiuns libres: &
cecy est ce que ie iuge digne d'admiration, & fort es-
trange en vn enfant, qui semble debuoir sans cesse
auoir le pain en main, & le morceau à la bouche.
Vous croyez qu'estant ce narré de l'vn de noz Chi-
rurgiens, que vostre creance sera fortifiée, si ie veux
prédre la peine de vous escrîre ce que i'en puis auoit
ouy & appris. Vous me faites vn singulier plaisir, voi-
re m'obligez extremement, de me donner moyen
vous tesmoigner par effect la puissance que mes amis

A ij

ont sur moy, & que la peine que ie puis prēdre à leur occasion m'est tres-agreable. Faisant doncques estat de vostre amitié i'ay pris resolution de satisfaire à vostre desir, & outrepassant les termes d'une simple lettre & aduis entrer en vn discours de plus longue haine. l'Autheur de la lettre qu'avez veuē me l'ayant presentee, ie me suis donné le loysir de la voir & lire. Je loue certes sa curiosité & son intention, en ce qu'il a voulu cōmunicer vne chose si rare & digne d'estre publiee. Il s'est aucunemēt pressé, mais il ne pouuoit taire ce merueille, qui merite bien vne plume delicate, vn traité solide, & pour le faire dignement vn Philosophe & Medecin. Je ne feray iamais si presumptueux que de m'en iuger capable, ains ie proteste n'auoir autre desseing que d'esbaucher ce subiect, & cōuier ceux qui ont plus de merite que moy de le polir & rēdre à la perfection. Quantau fait il est bien véritable & sans imposition, au rapport de ceux du lieu que i'ay ouïs, & de plusieurs du voisinage dignes de foy qui me l'ont cōfirmé. Ioinct que la dissimulation ne peut tōber en vn enfant pour le rendre doubtueux.

La difficulté ḡist en la recherche de la cause, qui ne peut estre que rare, puis que le ffec̄t est du tout extraordinaire. Et pour y entrer, ie dis que la priuation de māger & boire & l'inappetēce en cest enfant, luy est commune avec d'autres mētionnez par plusieurs graues & fidelles Autheurs, au rapport desquels on se doibt asseurer : & ceux la ont esté en diuers siecles & aages, comme luy, inapetens, ont vescu sans manger & sans boire non vne sepmaine, vn mois, vn an : mais plusieurs sepmaines, mois & annees : si que la difficulté ne se rencontre qu'en la cause. Pour s'en ef-

clarcir, il faut se representer ce qui est l'appetit de l'homme, la fin duquel est la restauration de ce qui s'euapore de sa substance, par la perte duquel appetit il est necessite de redire bien tost les derniers soupirs, estat tout perspirable & euaporable pour la rarete de sa substance, & que plus notoirement se voit en luy la contrariete des qualitez premieres, en l'inegalite des quelles l'homme ne peut longuement subsister: & soubz ces considerations Hippocrates a dit que la vie de l'homme est courte. Remarquons en luy sa substance, & en la substance les parties solides, fluides & rapides: & soubz l'estendue des solides les os, tendons, mebranes, nerfs, venes, arteres, chair, graisse & cuit: soubz les liquides les humeurs: es humeurs le sang, la pituite, la cholere & la melancholie: tous sucs diuisez & differents en affections, mais conioinctement vnis en la masse sanguinaire, dedas l'enclos des venes tant que l'homme est anime & plein de vie. D'on nous aus rapides les esprits, le naturel vital & animal, rapportez au foie, au cuer & au cerneau, estant le naturel la matiere du vital, & cestuy matiere de l'animal. Ore est il que toutes ces parties constituent la substance de l'homme, ne se trouueront auoir un estat tousiours semblable a soy, tousiours ferme & stable: ains estre subiectes a mutation, & a un cointuel flus, lequel les oblige a vne continuelle reparation. Et en suite de ce, elles sont portees par vne inclination naturelle a appeter ce qui leur manque. Car l'appetit est des choses absentes & non presentes. Mais il ne leur suffit d'estre douees de cest appetit, qui leur est propre & ne en elles, par ce que son action seroit sans effet s'il n'estoit secouru d'un appetit naturel, que le

A iij

foye luy influe cōme source des facultez naturelles cōmunes a toutes les parties : & encore de celuy qui est animal ou sensitif, auquel le sens commun donne son departement, & le loge à la bouche du ventricule, qui est organe & instrument de l'appetit, ou il fait la charge qui luy est cōmise , pour vnu que ceste partie soit capable de la receuoir, par sa bonne température, conformation & vnuion. Ceste bouche du ventricule se trouuant ainsi disposée , exerce sa fonction par le cōcours de plusieurs mouuemens , desquels le premier est l'inanition des parties, luy succede l'atraction des venes , à celle cy la suction de la bouche du vētricule, puis le resentimēt de ceste suction, laquelle s'estleue au ciel du sens commun à ce qu' esmeu & excité du mouuemēt de suction, il refueille la faculté sensitue, luy trace son chemin , & la guidant par les nerfs, luy donne le gouuernement & cōmandement sur la place , la renge sous son obeissance , & met en son debuoir : & lors ceste partie instrumētale fait la fonction, court à l'alimēt, qui luy est nécessaire pour restaurer ce qui est decheu des parties euaporables tant solides liquides que rapides. Ces moyēs de l'appetit ont vne telle liaison, que le manquemēt de lvn est bastant pour troubler toute l'œconomic naturelle du viure: & de la surgit vne inappetence , la fin de laquelle est la mort ineuitable de l'homme. Car de l'inappetēce vient le defaut de māger, du defaut vne atrophie & nō-nouriture des parties, & de ceste non-nouriture la mort. De la nous faisons ceste resolutiō quel l'entretien & conseruation de la vie depend du manger, & que sans māger il est impossible de viure. Mais ceste fōction de manger n'est pas vne fonction

continue : car il faut du temps & de l'interval pour cuire & digerer la viâde, & en cuisant la conuertir en vne substance conuenable & propre a nourrir , estât prealablement attiree & receüe, puis retenue & finalement deschargee dedâs les intestins, qui sont les canaux par lesquels elle est distribuee. Toutes ces actions differentes desirerent diuers moments du temps , elles s'entresuient, & se fôrt les vnes apres les autres, & non en vn mesme instant : mais le temps qui leur est donné se suit de prez, & cest interval est de peu de duree, plus ou moins selon que la chaleur naturelle, a plus ou moins de vigueur, consomme plus ou moins de la substance euaporable. Doncques pour reparer l'inanition, que la chaleur occasionne en la substance humaine, & dissipable plus que toute autre, il est necessaire demâger: & pour ce que le dechet d'vne substaâce si fluide va visse, la refection doibt aller de mesme pas. Je scay bien que par maladies & accidens l'inappetence peut estre introduite & qu'ils peuuent demolir l'apetit pour vn temps , ruiner & destruire les moyens avec lesquels il paruient à son but, qui est la restauration de ce qui est descheu de la matiere exhalable. Et qu'ainsi soit supposons n'y auoir aucune inanition ès parties , en elles cesse l'atraction des vênes, si lesvenes n'attirent, la suetio du vêtricule est en repos : car en attirant elles le stimulent à faire ouverture de la bouche partie superieure de l'estomach , & luy donnent le mouvement de suction, cestant lequel , le sens commun n'est couié à luy deferer la faculté sensitiue, à la suite de laquelle est l'actio, comme à la suite de la cause est l'effect : & ceste faculté luy estant deniee l'indigence des parties ne peut estre

resentie, & en ce eas elles n'appertent, ny ne desirerent
l'alimēt necessaire à la vie: si que luy defaillāt le desir,
il en arriue, ce que nous en auōs dit, la nō-nourriture
du corps, bien tost apres la perte de la vie. Ainsi vous
voyez cōme euidēment les mouuemēnts de l'appe-
tit preseus & reiglez reparēt les breches de l'inanitiō,
& comme absents, par vne consequence infalible, ils
donnent entrée à la mort. Nous recuillōs de ce que
deslus, que la substance de l'homme est dissipable, &
que se dissipant cōtinuellement, elle se doibt reparer
Quel l'appetit qui nous est donné à cest effect, nous
cōuie a máger pour viure, & de iour en iour, qui plus
qui moins, & chacun selon sa portee. Ceste façon de
viure iournaliere est commune à tout sexe, en tout
aage, & personne n'en peut estre exēpte selō le cours
ordinaire de la nature humaine. La raison y consent,
l'experience nous le fait voir, autremēt la chaleur na-
turelle & l'humidité radicale inseparablement vnies,
esquels la vie cōsiste priuees de leur entretien se ren-
drent languides, se consomment & esteignentappa-
rēment, & en peu de iours: principalemēt si la lāsion
est notable és mouuemēnts naturels & animaux, à l'a-
liment pour sa conseruation & restauration: lesquels
estant offenslez, il ne peut estre conserué ne restauré:
Ie dis offensez grandement, & en sorte que l'appetit
soit aboly. Et alors, ou la faculté sensitive est interce-
pte par vices propres au cerueau, & nerfs deferents:
ou elle est transmise & portee, mais non receüie, par
autres vices affectez à la bouche du ventricule ce
qu'aduenant le sentiment de suction luy máque: Ou
bien la faculté naturelle & insite ne reueille point
l'influent, de sorte que la suction qui est le mouue-

ment de la bouche du ventricule, cestant & estant en demeure, les autres fōctions viennent à deffaillir soit que la lœsion en appartienne à ceste partie organique & luy soit propre, soit qu'elle luy soit communiquée par les parties qui sont au dessoubz d'elle. Ou le vice se rencontre en la faculté attractrice des veines : car si elles n'artirent, qui est cōtre leur particulière inclination, la cōcupiscence naturelle ne peut faire ce qui est de son office, & n'entre au debuoir de sa charge : Où finalemēt il n'y a poinct d'inanition en toutes les parties du corps, & ne se trouue en la substance des parties, tant solides fluides que rapides aucune diminution ou decher, contre la loy de la nature humaine, qui ne peut estre sans inanition, puisque les principes & fondements de la vie sont de soy, & de moment en moment consomables. Car la vie mesme, qui est vne action, ne peut subsister en vn mesme estat, & auoir en soy vne immutabilité & constāce. Si doncques l'appetit est aboly par les tares vitieuses, qui peuvent empescher le cours naturel des mouuemēts, qui conseruoient les parties & reparoient la perte de leur substaice, il s'ensuit que telle abolitiō ne peut estre, qu'elle ne face breche visiblement à la vie, & endommage l'habitude naturelle des parties lesquelles n'estant maintenues ny restituées, certes d'vn sain & entier estat auquel elles estoient se iettent facilement & sensiblement en vn pire, s'attenuent, s'amaigrissent s'esteignent & mortifient. Car si naturellement, & d'vne fuitte non interrōpue, se deperit quelque portion de la substance, il faut que la reparatiō se face selon la mesure du flus, cōsequemment sans interruption. Et par ces considerations nous admitions, & admirans

B.

recherchons cōment l'enfant, subiect de ce discours, viuant sans boire & sans manger de puis sept mois puisse subsister avec ses fōctions naturelles, vitales & animales, toutes libres , fors celles qui doibuent sans cesse conuertir l'homme à l'aliment, car les fonctions selon la destination des parties prennent leur force & vigueur de l'alimēt, la subſtracſion duquel importe à leur conſeruation & vie. Et nean-moins cest enfant priué de nourriture , par le máquement d'appetit, vit sans emaciation , du moins à vſeu iusques à présent le corps demeurant en ſa plenitude, il court, il va d'vn pied ferme, iouē avec ſes pareils , veille & dort alternatiuemēt, est exempt de douleurs, ne plaint rien que l'ō puisse remarquer. Et certes ſ'il auoit quelque touche & reſentiment de mal , il fe maniſteroit, & vn ieune enfant cōme il eſt ne pourroit iamais le cacher, ny diſſimuler. Chacun mal porte ſon bouchon & enſigne: de ſorte que ſi l'enfant ne mágeoit ny ne beuuoit point , pour raiſon des vices appartenans ou aux faculțez, ou à l'organe de l'appetit, ils fe donneroient à cognoiſtre par leurs propres ſignes & effeſts, cōme le feu par ſa fumée, lueur & chaleur. Mais quoy ? eſt ce de neceſſité , que pour viure ſuiuant le cours ordinaire & loy immuable de la nature , il faille que l'homme boiue & mange de iour en iour , & qu'il ne puisse ſans mourir fe paſſer de boire & māger quelque ſuite non de iours , mais de ſepmaines , de mois & d'années ? Qu'il ne puisse par quelques iours viure ſans alimēts, & qu'il ny aye des cauſes naturelles de cela, il n'en faut aucunemēt douter : & cela fe voit tous les iours en plusieurs, qui ſ'abſtiennoient de māger volontairement ſ'ils ſont fains, & non volontairement ſ'ils

sont malades: mais de passer , tant en santé que maladie plusieurs septmaines , mois & années sans nourriture , il ne se peut naturellement , puis que cest vne loy naturelle commune à tous homme , qu'il faut manger & boire de iour en iour pour viure . Son estre ne peut permettre le contraire , son entrée au monde y repugne , tout ce qui est considerable au corps humain le reduisent à ceste nécessité . La volonté en l'homme peut beaucoup , mais elle n'a le pouuoir de frâchir & rompre les barrières de la nature humaine . Celuy qui seroit si osé d'attenter le contraire , appelleroit Dieu au combat , s'opposeroit aux terminations du Ciel , & de ce souuerain architecte , qui à donné aus choses par lui crées la propriété de leur estre , & les à destinées par vn ordre reiglé à ce qui est de leurs fonctions : Elles viuent , se meuuent & agissent comme il l'a voulu . Mais voyons ceste nécessité de mäger & boire és choses qui se considerent au corps humain . Hippocrates les à reduictes en trois , en la substance , facultez & actions . Nous l'auons cy deuät assez fait reconnoistre en la substance solide & fluide de laquelle sans intermission & relache se va tousiours déperissant quelque parcellé , puis que la chaleur principe de vie agit sans cesse , & agissant consomme tousiours la chose contre laquelle sa force est employée : de sorte que si par la prouidence de la nature ceste perte n'estoit reparée incessamment , l'individu s'aneantiroit , & iroit le grand galop à la fin : mais pource qu'en la substance du corps humain , la dissipation a été euidente , & qu'à faute de nourriture les parties tant solides que liquides se recognoissent euaporables , & que nous auons passé sous silence le flus prompt du troisième prin-

B ij

cipe de sa substance , qui est des esprits , ayant que d'eutre en la consideration des facultez & actions , il fault en toucher vn mot .

Les deux premiers principes constituans la substance estoient les membres solides & les humeurs , le tiers se resout es esprits , & en eus nous pouuons voir clairemeut vn flus tres-veritable , pour raison duquel l'homme est necessité de boire & manger , la demonstration en est facile . Car plus vne chose est vaporeuse & d'vne plus tenue matiere , tant plus tost elle se dissipe : ores est il que l'esprit est vne subtile vapeur exprimee du sang , esprit qui au foye est naturel , & fert de matiere , comme nous lauons dit cy deuant , au vital , lequel tenant son siege au cœur , distribue par les canaus arterieux la chaleur qui viuifie les parties , & ce vital esleue iusques aus ventricules du cerveau , fert de matiere à l'animal . Ce dernier loge au dongeon & plus eminent lieu de l'homme , faisant la reueü & departement par les nerfs tant motifs que sensitifs , rend toutes les parties capables de mouvement & sentimët : soit de lvn ou de l'autre des espritz la substance est aérienne , car l'air mesme externe fait partie de la substance , c'est vn corps subtil & tenue , partat fort prompt à s'euaporer , qui pour estre maintenu , à beoloing d'vne prompte restauration . Contemplez avec moy que la necessité de les repater subitement vient de leur generation , & du moyen que la nature en à donné . Car l'esprit est vn extraict du sang , le sang est vn extraict de l'aliment , & la vie est continuée , conseruée & maintenué par la nourriture iournaliere , que l'estomach premier instrumët de la nutrition luy donne , parce que l'aliment est la

matière du sang, & le sang matière de l'esprit : c'est vne succession perpetuelle, laquelle est sans repos & interual. Voyla comme l'homme est obligé à manger & boire pour la generation & conseruation des esprits, la substance desquels est plus que tout autre dissipable. Aduisons finalement comme les facultez & actions aussi bien que la substance sont considerables au corps humain, desirant & aduouent ceste nécessité de manger pour viure. Nous frapperons d'vne pierre deux coups : car si nous la faisons paroistre ès facultez, puis que les actions en sont les effectz, ceste nécessité le fera remarquer en tous les deux soubz la faueur des raisons qui leurs sont communes. C'est chose recognüe que les facultez sont diuisees en trois en la naturelle, vitale & animale, & chacune tient son estre de l'ame, & en deriue comme le ruisseau de sa source. C'este ame à son esgard est vniue, toute en tout, & en chacune partie toute, mais elle est douée de plusieurs facultez pour luy servir en actions distinctes & differentes. Car la naturelle à son throsne au soye, & preside à la nutrition, accroissement & generation. La vitale à le sien au cœur, & luy appartient les motions virales, par lesquelles elle donne non sa nourriture, non le sentiment ou mouuement, mais la vie, qu'elle defend & affranchit de toute corruption & pourriture. L'animal à pour son palais le cerveau, & luy sont les puissances & actions sensitivæ, motiues & intellectuæ afferuies & assubiectiæ. Tadis que l'homme à l'vsufruit de la vie, toutes des facultez sont en exercice, l'ame ne les tient oyseuses, & ne peuvent estant commandées par vne dame absolue estre seruantes inutiles. Elles donc-

B ij.

ques se communiquent par le ministere des espritz naturel, vital & animal en toute l'estédué des parties du corps humain, & n'y à que l'assistance des espritz, qui leur donne cours. Que si les espritz reparables de moment en moment, à raison de leur tenuité & substance aérienne, manquent de nourriture comment feront ilz leur office ? & s'ilz defaillent, ou en feront les facultez ? qu'elz effectz en tirerez vous ? partant l'intégrité & maintien des actions demeure par la substraction de tout ce qui peut empêcher, ou endommager les facultez : & celles cy sont en leur debuoir portées de leurs espritz determinement aux parties, qui sont organes de leurs fonctions, & pour rendre ce service actuel & ordinaire, il faut que les espriz soient nourris continuellement, afin qu'ilz puissent suffire à vne continue operation, telle qu'est celle de la nutrition, laquelle dure sans cesse, & s'embesongne iusques au iour final de la vie. Que si le corps s'en peut passer la durée de quelques iours il ne faut l'estendre à des sepmaines; à des mois, à des années, mais l'experience en ce ieune enfant fait voir le contraire, car il y à sept mois qu'il vit sans boire & sans maëger au veu & scœu de tout le monde. Or puis que c'est chose de laquelle il faut aussi peu douter que du iour en plain midy, voyons quelz sont les moyens de le conseruer & tenir en vie sans alimenterz. Je dis que cela estant, & rien ne se faisant sans cause, qu'il y doibt auoir vne cause vraye de cette inappetence & continuation de vie sans nourriture. Mais d'où la tirerons nous ? sera-ce des causes naturelles de l'inappetence ? comme de l'abstraction du sens commun, par quelque violent obiect : Où

de l'empeschement des facultez, par le defaut des es-
prits : Où de l'intemperie, mauuaise cōformation, ou
solution d'vnité en l'organe de l'appetit : Où de l'ob-
struction des venes: où de la repletio du corps en tou-
tes ses parties. Non, & toutes choses bien & deuemēt
examinées ne peuuent admettre ceste priuation de
nourriture au corps humain, sans vne notable læsion
de la santé & de la vie. Car les causes manifestes qui
introduisent l'inappetence endommagent & ruinent
les fonctions des parties , voire mettent fin à la vie si
elles ne sont retrēchées, combatues & surmontées a-
vec beaucoup de soing & d'industrie: & certes si l'en-
tretien de la vie depend de l'aliment , la priuation du
mâger & boire est vne asseurée voye à la mort. Et ou-
tre ce, si la vie consiste en chaleur & humidité , & ces
deux des le premier abord de la vie se vont continuel-
lement cōsommants, & qu'il n'y aye antre moyen de
reparer le dechet que par le mâger & boire, il s'ensuit
à faute de ceste refection continue, cōme le dechet
en est continual , quel l'homme en peu de temps per-
de l'vsage de la vie. Nous auons suffisammēt esclarcy
cesta matiere au progrés de ce discours , il est donc
ques necessaires en la recherche de la vraye cause , de
se ietter entre les bras d'un subiect plausible , auquel
noz esprits ayant le cōtentement d'acquiescer. Ceux
qui ont creu que l'on peut viure sans boire & sans
manger vne longue traite de temps & neanmoins
sans la limiter pensent leur opinion estre fermement
establie quand ils mettent en auant que la chaleur
naturelle peut estre petite , l'humeur radicale abon-
dante , crasse, dense & visqueuse, & en vn subiect de
temperament froid , & qui pour ce respect resiste

d'autant plus à la qualité consommante de la chaleur d'abondant qu'il peut se rencoûter vne grande quantité de phlegme qui aura pouuoir d'employer la vertu & l'efficace de la chaleur naturelle , & l'entretenir sans besoing d'autre nourriture vne longue espace de temps. Voyons par le menu ce qui en est. Si la chaleur est supposée petite , d'autant en est elle plus tost dissipée: & si elle va tousiours se minant quelque peu d'autant plus tost veut elle eſtre reparée , cest la raison qui à induit Hipocrates recognoissant la chaleur eſtre petite au decours de l'age de conseiller aux vieux de faire plus de repas que les ieunes mais petits. Car pour la modicité de la chaleur ils font incapables de beaucoup de nourriture , la quantité de laquelle la pourroit estouffer , tout ainsi qu'un petit feu s'amortit par vne trop grande charge de bois où qu'une lampe , quand la mesche est vſée , s'extinct ayſement si on lui donne trop d'huille. Si la chaleur disenr-ils eſt languide , & l'humeur tant radicale que acquise eſt abondante, ceste abondance pourra de loy entrer en longuement ce feu consommant , & donnera ſuject de fe paffer de tout autre nourriture par un long interval : mais si leur intention eſt de parler de l'humeur radicale , ils fe mescoûtent : car la chaleur & l'humidité radicale ne fōt qu'un corps & en ce corps indiſſolublement vniés, & si la chaleur eſt petite l'humidité le fera aussi: la mesure de l'un eſt la mesure de l'autre. Si leur deſſeing eſt de fe tourner du costé de l'acquise , & l'aduouer pour entretien de la chaleur , ils ne fe trompent pas moins: car telle humeur acquise eſt extraicté de la nourriture , si doncques vous la retrēchez , l'humeur acquise ne peut ſuſſiter: eſtant

la source tatie le ruisseau demeure sec. Ilz se donnent
carriere quand ilz disent que l'humeur de laquelle se
repaist la chaleur peut estre glueuse & espessee, mais
si cōme ilz disent, & nous le recognoissions avec eux,
ell' est inuisible , elle ne peut auoir l'espessur qu'ilz
ont imaginée. Les corps des flambeaux cœlestes sont
visibles, pourceque ce sont le parties plus denses de
leur Ciel. Si doncques la densité se rencontre en ceste
humeur , elle deburoit estre visible , & quoy qu'elle
soit diffuse & vnie à toutes les parties du corps hu-
main , toutesfois tel espanchemēt n'est visible , & ne
tombe soubz le sens de la veuē : Aussi estce vne sub-
stāce subtile & vaporeuse, & qui n'est denomée huil-
leuse & onctueuse, qu'a la comparaison de l'huille &
graisse , qui sont matieres inflamables & cōbustibles,
esquelles la chaleur n'est qu'accident, mais la chaleur
en l'humeur radicale est vne substance , de laquelle
Hippocrates entend parler quand il dit, que ceux qui
croissent abōdēt en chaleur naturelle, & veut mōstrer
que ceste chaleur fait paroistre plus particulietemēt
la vertu & efficace en vn subiect vaporeus & humide
mais ce subiect est inseparable de la chaleur , & leur
accouplement indissoluble , ne faisans qu'un corps ,
& quoy que diuisement ilz puissent estre considerez
par discours & abstraction , si sont ilz en effect vns ,
& vnis conioinctement , ensorteque iamais ilz ne se
quittent que par l'extinction de lvn & consomption
de l'autre & en vn mesme instant:car tant que la cha-
leur est en la matiere, & que la matiere est accouplée
à la chaleur, la mort ne trouue à se placer. A l'ad-
tute qu'il se trouera quelque temperament froid, a-
vec lequel l'humeur radicale sentirà moins l'efficace

C

de la chaleur, l'y consens : mais ie dis, que cela ne peut empescher l'action continue de la chaleur en son humeur naturelle, puis que ce feu n'est iamais oysif, & qu'il va touſiours fe consommant & l'humeur naturelle avec luy : Et ce consideré, Seneque disoit qu'en naissant nous mourons. Et puis le tempérament froid, qui n'est que qualité, peut bien rendre les actions des parties languides & engourdies, mais elle ne peut empescher le cours de la chaleur naturelle, ny le flus de l'humidité radicale. Bien est il vray, que ceste chaleur peut estre d'autant plus affoiblie, que le tempérament se trouue plus froid : & si nous supposons vn tempérament froid avec exces, a dieu la chaleur naturelle : ce feu & esprit de vie s'esteint & amortit, comme nous en auons l'experience en ceux qui par la rigueur du froid, meurēt transis & gelez : & les hommes au declin de l'aage & extreme viellesse, refroidis par leur complexion demesurement froide, sont bien tost esteints & conduits au dernier periode de leur vie. Ce qui suit & qu'ilz pensent estre à leurs aduantage à moins d'apparence de vérité, que tout ce que dessus : Que le phlegme assemblé en quantité puisse sans renouuellement de nourriture entretenir vn long temps la chaleur & humidité radicale, ilz s'abusēt fort: car si par le phlegme ilz entendent la partie du sang plus crue, & qui peut estre perfectionnée es venes & parties, tandis qu'elle pourra acquerir ceste perfection, & que de fait elle sera conuertible en vne substance conuenable à l'humidité naturelle, la vie pourra subsister sans reprise d'alimentz : mais le terme sera court, car la chaleur naturelle des parties par la vertu coctrice

produict cest effect incessamment, & en la disette de nouvelle nourriture se fert de ceste matière qui est alimentaire. Si par le phlegme ilz sont recognus parler d'vnne matière purement excrementeuse, comme de celle qui tombe du nez en gourtes d'eau ou de la morueuse, ou de la vitrée, ou de celle qui à forme de plastré leur dire est sans fondement: car telle pituite ne peut iamais estre alimentaire, & ne peut par aucune conuerſion auoir de la conuenance à la matière de laquelle elle doit estre aliment: desorte que la chaleur naturelle n'en sera iamais fomentée, ains servira à la demolir & amortir. Leur creance n'est en rien fortifiée par le denombrement de quelques animaux, qui mussez aux cachotz de la terre, vivent tout vn hyuer sans receuoir aucune nourriture, demeurans tout ce temps la stupefiez & endormis: ainsi le tesmoignent plusieurs: mais ie ne scay s'ils sont croyables aux animaux perfectz, cela est plus faisable es insectes, qui n'ont pour principes de leur vie & generation, qu'vnne chaleur externe agissant en vne matière impure. Mais posons qu'il y en ayent, qui sans aucun alimenter vivent vne suitte de sepmaines, ou de moys, pouuez vous inferer de la, qu'entre les hommes il y en aye aussi qui priuez de toute nourriture, puissent couler beaucoup de sepmaines, de moys & d'années en vne intégrité de vie & de fonctions humaines, par la puissance des causes naturelles. Je ne puis entrer en cest aduis: par ce que tous ces animaux, desquelz ilz nous parlent, ont cela de leur propre nature, de viure & pouuoir viure vn long temps sans qu'ilz ayeant besoing de repaistre & déterminement en la saison qui leur est précise: cest vne

C ij

propriété de leur espece qui est generale & commune à tous ses indiuiduz. Il n'en va pas insi parmy les hommes. Dieu ne les à doués en les creant de ceste condition , qu'ilz puissent passer beaucoup de iours sans nourriture , il leur à conferé vne substance dissipable , car telz sont les principes de leur generation, la semence & le sang maternel , & la chaleur & humidité radicale qui en sont exprimée n'ont pas plus de priuilege:car le produit prent la nature du produisant. De la vient la nécessité de boire & de manger en l'homme , il faut qu'à la mesure de la dissipation de la substance , la reparation se face , autrement la mort luy est certaine. C'est vne loy à laquelle tout autant qu'il y à d'hommes , sont asserviz , & nul n'en peut estre naturellement dispensé. Aussi ce qui convient à vn indiuidu selon son espece , il convient universellement aux indiuiduz de ceste espece. Or de viure sans manger & sans boire , n'est de la nature de l'espece humaine ainsi nul des hōmies n'a ce priuilege de sa nature & ne luy peut appartenir par les causes naturelles. Pour resolution , la raison & l'experience nous portent à croire , que si en l'espece humaine , il s'en treuue vn qui viue sans boire & sans manger , que la cause n'est point naturelle , ains furnaturelle : & que viure plusieurs lepmaines , moys & années , la santé n'estant point interessée , ny les aëtiōs animales & vitales , ny les naturelles en la plus part endommagées , il faut qu'il y aye vne suspension de la qualité cōsommante de la chaleur , & vne maintenue de l'humidité naturelle en vn état sans dechet. Car si ceste suspension n'est point , la nature demeure en ses marches naturelles , & à faute d'aliment , le

corps perd sa force, sa substance s'euapore la peau se couvre de rides, s'attache aux os, tous les membres se desserchent, & sont saisis d'un marasme mortel. Nous acquiesçons doncques à la suspension, & l'establisant nous sommes à l'abry de tout doute. Les Theologiens la tiennent, & la soubmettent à la toute puissance de Dieu, elle se verifie par infinis exemples, qui ne sont subiects à controlle. Cest à luy seul à qu'il appartient de rompre le cours ordinaire de la nature il fait remonter les caues contre leur source, sépare du feu sa qualité brûlante, arreste le Soleil au milieu de sa course, châge les caues en sang & en vin, & qui malgré la priuation rend aux Aveugles la veue, aux sourds l'ouye, aux muets la parole, aux morts la vie. Aussi peut il suspendre l'effect de la chaleur naturelle, & faire que l'humidité radicale ne se consomme point en l'homme & tout autant de temps que sa toute bonté le voudra permettre, sans quil soit besoing de viures pour le conseruer. Mais ceste voye est extraordinaire, ceste façon est retiree du cours commun des causes naturelles. Je ne veus m'estendre davantage en ce subiect, ny ne veus encourir le reproche d'estre forty des termes de ma profession. Il me suffit vous auoir representé, que le corps humain se mine & consomme de moment en moment : que la substance dissipée veut estre reparée par la mesme mesure du temps: Que ceste nécessité de manger & de boire a esté verifiée en tout ce qui est considerable au corps humain en la substance, facultez & actions: Que n'y la foibleſſe & petitesse de la chaleur naturelle & humeur radicale, n'y l'espesseur imaginaire de ceste substance, ny l'assistance d'un temperament froid,

Si y lamas d'vn phlegme ne peut empescher laction de la chaleur en soy mesme : & que pour sa diminution cōtinuelle il faut vne restauration non interrompuē, Et ensuitte de ce , nous concluons , que par les causes euidētes & naturelles la vie sans alimēts ne peut subsister:ains que par alimēts elle doibt estre continuee. Ceste loy est telle que Dieu la imposée à la nature de l'homme , elle est inuiolable, cest vne necessité qui ne se peut rompre ny forcer. Et partant voir vn enfant de dix ans auoir vie , & fermeté en ses actions, depuis sept mois sans manger , sans boire, sans rendre aucun excrement, sans emaciation , sans apparence de maladie , est vn effet du tout hors de la nature des hommes, & dependant d'vne cause extraordinaire & surnaturelle. Je m'attends bien que ce discours, qui s'eschappe pour voir le monde , &m'a esté tiré pour servir à mon amy , qui desiroit l'entretenement de sa reueste, sera examiné & possible contredit : Je n'en seray ialoux, n'ayant rien qui m'affectionne & touche plus viuement, que de voir la verité des choses reconnue en vn subiect plein d'admiration , & auquelle la puissance du Souuerain Createur est manifeste , qui pour sa gloire se dispense , quand il luy plaist , de l'ordre qu'il à estably en toutes les choses crées.

SECOND DISCOVR.S.

LORS que mon discours de l'inappetence sur le subiect d'un enfant de Vau-profonde confins de Sens, fut mis soubs la presse, desia sept mois s'estoient escoulez, pédant lesquels luy, qui n'auoit encore attaint l'an dixiesme de son aage, s'estoit conserué en vie sans boire, sans manger, sans rendre aucun excrements. Nous auons tenu cela pour vn grand merueille, mais ce qui nous le faisoit admirer d'auantage, estoit l'intégrité de ses actions, & embonpoint des parties sans apparence d'emaciation. Enuiró ce temps la, l'enfant fut mené à Fôtaine-bleau, pour le faire veoir au Roy & à la Royne. Au retour pour ce qu'il fut ramené en charrette & rudoyé de hoquets, il se trouua foible, s'alicta & desista de marcher, demourant tousiours en son inappetence, & sans déchet de sa premiere habitude. Vers la feste des Roys en l'annee présente il se recognat plus ferme, commença de se leuer & soustenir, chemina mais courbé, comme il aduient à ceux qui arrivent à vne vieillesse caduque, par la soiblessé des espris & declin de la chaleur naturelle. I'estois telolu de le voir sur le lieu, pource que i'é auois escrit soubs l'affurâce que m'endônerént personnes dignes de foy qui tous estoient tesmoings oculaires, ne s'estendant lors ma curiosité plus oultre. Et pource qu'allant sur le lieu ie ne pouuois luy donner plus de troys heures

& que ce temps me sembla trop court pour le bien recognoistre , i'aduisay par l'entremise de mes amis de le faire venir en ma maison avec la plus grande douceur que faire se pourroit, ie lay eu par ce moyen le vingt & vingt & vnième de Mars. Le iour qu'il arriua estoit dedié à vne foire annuelle, fut conduit sur le lieu, & de la descend chez moy : Et pource que ayant pris sa nourriture au village peu frequanté , & proche d'un bois , son humeur parmi ceux qui luy font incongnuz se trouue' un peu rude & sauvage. Pour l'appriuoiser ie luy donne quelques bagatelles & amusements de petits enfans , & par ce moyen ie gaigne sur sa rusticité & nature agreste un peu de priuauté. Ayat aduis, qu'aux ouuertures que lon luy fairoit de boire & de manger il se piquoit fort , ie donay ordre que lon ne luy en parlast point , cependant ie le considere curieusement , me familiarise avec luy autant que ie puis , & fais en sorte que ie le rend plus maniable moins farouche. Chacun est desireux de le veoir , & la foule l'importunoit & la refuyoit. Et pource qu'il me sembloit auoit du cōtentemēt quād on luy faisoit veoir quelques ioliuetez, ie le fis cōduire en vne maison assez proche de la mienne & quasi en frōt, ou se faisoit mōstre d'une fontaine artistemēt elaborée, garnie de pompes forcees , tuyaus , cuuettes , bassins , figures , roues mouuantes , ressorts a plusieurs effētz. La luy fit donnee vne place , de laquelle il pouuoit a son aise auoir la veuē entiere de ceste ingenieuse machine. Il s'y entretint fort long temps , iusques a ce que la nuit venue , se resentant de quelque l'affitude , il est ramené en ma maison , s'approche du feu, demeure assis quelques temps , &

apres vn peu de relache il demande le liet: iusques a la il n'auoit fillé les yeux ny en chemin , ny depuis sa venuë. Il se couche dort & repose doucement , on le veille pour recognoistre ce qu'il feroit en dormant , il demeure quoy iusques à ce que la nuit passée & le iour venu il se resueillaſt de soy mesme , demanda a se leuer & a prier Dieu, ſçachant qu'il estoit esueillé , i'entre en la garderobe en laquelle il estoit, ie le veoy, le touche , parle a luy , le trouue assez gay , & auoit contentement du repos de la nuit , ie luy fay appor-ter vne chemise , defirant de le voir & obſeruer nud, il ne la refufe point, despouille la ſienne frâchemet, endosſe celle que ie luy fais donner. En ſa nudité ie le touche par tout , ie prens garde à toutes les parties du corps , ie n'y truue que redire , toutes ſe trouuent bien formees , reueſtues de chair & ſans amaigriffemēt. Ie porte la main ſur la poiſtrine & ſur la regiō du cœur, i'en ſens le battemēt ferme & bien reiglé, ie touche les arteres , le poux ſe trouue bon, ie l'auois ia manié plusieurs fois & recogneu eſgal en ſon eſteuation & depression, dilatation & coſtraction. La langue ſe trouue assez coloreee , le flair infipide les dents ſans craffe, la face en ſon tout recommandable le front haut & large mediocrement , les ioues remplies, les yeux brillans mais noirs, & vn peu enfoncez ſon regard eſt vn peu triste & farouche, mais enuigez le pere , & vous iugerez que c'eſt vn rapport de ſes yeux , le nez paroift bien formé , & ha vne eminence de beauté ſur les autres parties de la face , la bouche eſt petite , les leures ſont assez colorees , en-core que tout le viſage ſoit blesme , le manton tient du poinctu & du rond , la teste eſt couuerte medio-

D

rement de cheueus. Certes l'Enfant est vn subiect admirable , l'estat auquel il se voit du tout merueilleux , & sa vie sans boire & sans manger plus que merueilleuse , ayant desja sain & dru frâchi plusieurs mois de son inappetence. Ceste cōsideration a fait , que i'ay creu ce premier examé deuoir estre fuiu i'd'vnescōde reueuë. I'obtins doncques du Pere de l'Enfant , qu'il me seroit ramené es festes de Pasques , ce qui s'effetua , & lors le Pere fut séparé de l'Enfant , il coucha seul , & l'Enfant a cela que la solitude ne luy apporte point de crainte. Ie n'eu pas moins de soing de le considerer que la premiere fois , lors il me sembla plus ferme , moins courbé & moins rude. Son humeur est fort enfantin , aussi a il les impressions & affectiōns d'enfant , il s'offroit a benir la table , & y estoit porté de son propre mouvement , nous voyoit boire & manger , sans faire démonstration que cela luy depleust , respondoit aux interrogations qui luy estoient faites , s'entretenoit de bagatelles , formoit des demandes sur les objets qui se presentoient à ses yeux , alleit & venoit de chambre en chambre , deuisoit avec mes domestiques. Ie l'ay encore eu en ma maison deux autres fois , Aux festes de Pentecoste & autant de temps que la premiere & seconde fois. Ie le trouuay ceste troisième plus droict , plus ferme & plus fort qu'au parauant , mais il ne me sembla point que le corps eut pris aucun accroissement , ains estoit retenu en vne mesme grandeur & grosseur si estoit il plus prompt à cheminer & faisoit veoir qu'ē beaucoup de choses il estoit amelioré , la memoire ne luy manquoit point des noms de mes domestiques , car il se resouuenoit & discernoit fort bien les anciēs

qu'il auoit veu des nouueauts. Il s'estoit rendu plus
priué, & pourueu que l'on luy promit quelque chose, il se laissoit mener ou l'on vouloit ce qui me donna
plus de plaisir, fut le maniment d'un miroir, il se voyoit dedas & cherchoit au derriere ce qu'il voyoit en
la glace, & avec un petit baston qu'il y faisoit passer
s'essayoit de toucher la forme representee. Un
de noz Chirurgiens le mena [en] sa maison, il luy
fit voir son Cabinet, manier quelques ferremans à
vifs il les desassembla, puis les remit en leur premiere
forme assez industrieusement. La derniere fois que
ie l'ay eu chez moy & veu, fut en Septembre dernier
& les premiers iours du mois. Un gentilhomme qui
estoit à Sens, pour affaires qui regardoient Monsieur
le Conestable, desiroit le voir, & soubz la promesse
d'un plumache alla en son logis avec luy, & ou il
voulut: aussi ie le trouuay tout redressé, plus ferme
sur ses pieds & plus vif. Je scay bien que toutes les
fois que ie l'ay eu, que le temps de son sejour en
ma maison, a esté sans boire, sans manger, sans desir
& sans rendre aucun excremens: & quant ie l'ay eu
en quelque part qu'il allast on me rendoit bon com-
pte de ses deportemens. Je ne puis aussi me defier de
son absence: car il n'y a personne de Vaprofonde
ou du voisinage qui ne telmoigne son abstinence to-
tale, cessation de boire & de manger & de reiections
d'excremens de puis dix-neuf moys. Je croy que ceste
curieuse recherche que i'en ay faict, donnera sub-
iect a ceux qui ne l'ont veu, d'adouster foy a ce dis-
cours qui ne peut estre que véritable, ayant pour
caution infinies personnes, & mon honneur qui
m'est autant, voires plus pricieux que la vie. Mais ie

D ij

ne puis passer soubs silence que de toutes les choses que i'ay obseruees, celle qui est la plus remarquable, & qui me rauit le plus est le sommeil, en luy esgal & conforme, & en duree & au temps, à celuy duquel son laisiss ceux qui conseruent leur vie avec le boire & le manger : & ce rauissement est fondé sur la nature propriez & causes du sommeil, qui est vne affection en laquelle les fonctions sensitivs & motiues, la respiration exceptee sont discontinuees & intermises. Et pource que ces fonctions dependent des facultez, & que les effects ont vn mesme principe que leurs causes, estant le cerueau le siege & le principe des facultez animales, il l'est consequemment des fonctions : de la nous inferons que le sommeil qui donne relache & intermission aux fonctions animales, appartient au cerueau. Or ce qui nous tire en admiration, regarde principalement la cause efficiente du sommeil. Tous aduouent que c'est vne vapeur extraitte de l'aliment, laquelle s'esleue au cerueau, ou s'espaisissant par la froide complexion de ceste partie, lie, garrotte, arreste les esprits & les rend immobiles, empesche leur influence, comme feroit vn gros & espais nuage les clairs rayons du Soleil, iusques a ce que ceste vapeur soit attenuee & dissipee, leur estant la liberte de se glisser & respandre par toutes les parties restituée. Supposant la vapeur estre cause efficiente du sommeil, & qu'elle procede de l'aliment, puis que l'Enfant duquel il s'agit ne boit ny ne mange, il n'y peut auoir de vapeur de la part de l'aliment, & cessant laquelle le sommeil doibt cesser, qui est vn effect, l'estre & conseruation duquel depend de la vapeur, comme la pluye des vapeurs

qui s'escleuent en la moyenne region de l'air. Aussi le sommeil nourriçon de la vapeur, ainsi qu'ell'est fille de l'aliment ne peut subsister, si l'aliment vient à manquer à la vapeur, & la vapeur au sommeil. Ores est-il que l'Enfant, subiect de ce discours, vit sans boire & sans manger, & partant ne s'engendre en luy cette vapeur, qui est productrice du sommeil. Mais passant outre & ne nous arrestant a ceste cause commune, discourōs d'une autre qui gist au reflux & retour des esprits & de la chaleur influente vers les parties internes. Car en ce retour, le sommeil interuient qui donne repos aux fonctions animales, iusques a ce que les esprits dissipez par veilles, ou par quelque grand trauail, soient par la conuersion de la nature agente vers l'alimēt reparez, & en telle quantité accreus, qu'ils puissent suffire aux operations animales : operations qui ont de l'intermission, & cestent pour vn temps: parce qu'elles ne sont fométees, ny entretenuées de leur propre trauail. Il ne leur en va pas comme aux fonctions naturelles, car celles cy trauaillent sans interruption & relasche, d'autant qu'en ceste action continue, elles se preparent l'aliment, qui les fomente & maintient. Aussi la fin pour laquelle le dormir a esté donné à l'homme, est à ce que resueillé, renouuellé & renforcé d'espris, il puisse commodement effectuer ce qui est du debuoir des fonctions animales. Nous recueillons de cecy, qu'en la retraction des esprits, intrusion & conuersion de la chaleur vers les parties internes, l'aliment doibt servir de matiere, pour la regeneration & restitutiō des esprits dissipez: de sorte que la carence & priuation de l'aliment, rend la perte des esprits

irréparable : considéré que leur réparation dérive de cette source , comme le ruisseau du bouillon de la fontaine. Et partant l'Enfant duquel nous parlons, par le défaut de l'aliment , est incapable de 'ceste régénération & renfort de nouveaux esprits. Et si la retrocession & renuoy au dedans tant des esprits que de la chaleur se fait en luy , & que les parties externes soient abandonnées de leur assistance , qu'en peut il réussir , puis que le subiect qui est l'aliment , sur lequel ils se doivent employer , ne s'y rencontre pas ? à tant est que la vapeur , qui doit réalir de l'aliment ne soit point , pource que cestuy manque , les esprits aussi qui n'abandonnent les parties externes , que pour la coction & perfection de l'aliment , n'auront ceste resaillie pour l'effet d'une chose qui n'est point : autrement ceste action n'a ny but , ny fin , & nature contre son cours feroit vne chose sans dessein . Ores est-il qu'elle a pour but la perfection & coction de l'aliment , afin d'en tirer la vapeur , laquelle grossie & condensée introduit le sommeil , & à ce que de ceste même matière elle produisit nouveaux esprits , lesquels après l'interruption du sommeil & résolution de la vapeur , puise se couler librement & sans obstacle vers les parties detenues en repos pour l'accomplissement de leurs fonctions . Tant y à que toutes ces choses considérées , il se vèoit que cette petite créature non alimentée , n'a rien en soi qui puisse exciter le sommeil réglé & naturel , puisque la matière & les moyens luy manquent , & que naturellement rien ne se fait de rien . Si ce n'est que l'on voulut imaginer vne évaporation , qui seroit non de l'aliment , ny de la retrocession des espris & chaleur ,

ains du sang laquelle donnast estre au sommeil, mais telle imagination seroit sans fondement. Car si le sang s'euaporoit, n'estant reparé par la nourriture, depuis dix neuf moys & plus que l'enfant en est priué, que la faculté appetitive est abolie, il fust du tout exangue & aride. Je dis plus, qu'il n'auroit peu subsister, n'ayant rien en soy qui peut le maintenir. Car en fin tout corps qui s'euapore, s'il n'est repaillé, se deperit & vient à neant. Or est-il consérvé, du iout qu'il a cessé de boire & de manger, plain, charnu & sans emaciation, vit avec les fonctions ordinaires, dort & sommeille à la mesure des autres, n'est point arresté, ny attaché au liet, & présentement est tel qu'il estoit des l'entrée de son inappétence. Voila en fin ce que nous avons remarqué en luy & obserué, & tenois auce subiect ce merueille fort grand. Aussi pouuons nous dire que tout est en luy outre le cours ordinaire de la nature humaine, & que c'est vn effect qui appartient à vne cause surnaturelle, comme i'en ay faict assez bonne preuve en mon premier discours. Je me fermeray ici sans entrer en vne plus longue estendue de parolles, me contentant d'auoir satisfait à la curiosité & au desir de ceux, qui ont surmonté la volonté que l'auois de ne publier ceste mienne obseruation: si ell'a du merite, & qu'elle puisse estre utile l'obligation de me l'auoir extorquée leur en sera deue.

I'adousteray pour les curieux que le nom de l'Enfant est Iean Godeau, duquel les Pere & Mere sont encore viuas qui sont tenus pour gens de bien & sans estre taxez d'aucun mauuais bruit parmy leurs compatriots & voisins.